

Même dévotion frisant l'abnégation chez l'araignée-crabe *Thomisus onustus* qui, « très émaciée pour avoir pondu ses œufs et utilisé toutes ses soies pour la protection du nid », après avoir « eu la joie de voir naître sa famille » et être « venue en aide aux faibles pour franchir l'opercule », « ses devoirs accomplis, tout doucement, est morte ». À travers ces portraits d'insectes femelles, Fabre suggère qu'il existe une « bonne » façon de s'occuper de sa progéniture et donne une leçon de morale au lecteur des *Souvenirs* : « Ainsi éclatait, chez un humble consommateur de bouse, une des plus belles manifestations de l'instinct maternel. »

Cependant, la nature joue des tours : de mère dévouée, la lycose de Narbonne, une tarentule, peut devenir une mère insouciante, qui confond sa ponte avec une bille de liège que Fabre a placée à côté de l'animal (voir l'encadré page 74). Ainsi, d'un côté Fabre valorise l'image d'une mère naturellement dévouée, voire sacrificielle, faisant écho à une théologie naturelle (la connaissance de Dieu à travers l'étude de la nature) dont il est un éminent représentant ; de l'autre, il malmène l'idée du merveilleux et de l'harmonieux dans la nature en pointant les « aberrations » ou les « dissonances » du règne animal. Oscillant entre ces deux positions, Fabre en tire une leçon d'humilité : « En dévoilant à nos yeux le spectacle de si nombreux malheurs, l'Intelligence Souveraine nous exhorte à nous regarder vraiment en nous-mêmes et tend à nous disposer à un plus grand amour, une plus grande pitié et une plus haute résignation. »

Une mère dévouée avant tout

Figure centrale de la biologie française de la fin du XIX^e siècle, Perrier était quant à lui le chef de file du mouvement néolamarckien français. Reprenant les idées du naturaliste Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), les partisans de ce mouvement pensaient que le principal moteur de l'évolution était la transmission des caractères acquis et l'adaptation au milieu. Perrier a occupé des positions institutionnelles importantes, telle celle de directeur du Muséum national d'histoire naturelle, pendant plus de 20 ans. Aux

L'AUTEUR



Marion THOMAS est maître de conférences en histoire des sciences à la Faculté de médecine de l'Université de Strasbourg et rattachée au DHVS (Département d'histoire des sciences de la vie et de la santé).

antipodes de Fabre, il usait de son autorité scientifique pour appuyer l'ordre établi dans les débats sociopolitiques de son temps. Dans son œuvre, la biologie, la philosophie et le politique s'influencent mutuellement. Ainsi, dans *La Femme devant la biologie et les caractères généraux du sexe féminin* (1908), ses réflexions sur la maternité mêlent physiologie, psychologie et critiques à l'encontre des féministes de son époque. Parmi elles, Nelly Roussel s'oppose avec virulence à la vision de la femme promulguée par la société républicaine française – une femme qui, au prix de tous les sacrifices, doit obéir à sa



1. RÉVOLUTION DE 1953. Le bataillon de la suprématie féminine arrivant aux barricades, par Albert Robida (1848-1926). Caricaturiste, Robida s'était spécialisé dans les visions du futur. Parmi elles, les femmes quitteraient leur rôle nourricier pour prendre le pouvoir...

© Hulton-Deutsch Collection/CORBIS

La lycose, mère dévouée... et insouciante

Trois semaines et plus, la lycose traîne la sacoche des œufs suspendue aux filières. Que le lecteur veuille se rappeler les épreuves racontées dans le précédent volume, en particulier celles de la bille de liège et de la pelote de fil stupidement acceptées en échange de la vraie pilule [contenant les œufs]. Eh bien, cette mère si obtuse, satisfaite de n'importe quoi lui battant les talons, va nous émerveiller de son dévouement.

[...] jamais elle ne quitte la chère sacoche, objet bien encombrant dans la marche, l'escalade, le bond. Si quelque accident la détache du point de suspension, elle se jette affolée sur son trésor, amoureuxment l'enlace, prête à mordre qui voudrait le lui enlever.



Dans les premiers jours de septembre, les jeunes, éclos depuis quelque temps, sont mûrs pour la sortie [...]. En une seule séance, la famille entière émerge du sac. Tout aussitôt les petits grimpent sur le dos de la mère [...]. Étroitement groupés l'un contre l'autre, parfois en une couche double et triple, suivant leur nombre, les jeunes occupent toute l'échine de la mère, qui, pendant sept

mois, nuit et jour, va désormais porter sa famille [...].

Parler ici d'amour maternel serait, je crois, excessif. La tendresse de la lycose pour ses fils ne dépasse guère celle de la plante qui, étrangère à tout sentiment affectueux, a néanmoins, à l'égard de ses graines, des soins d'une exquisite délicatesse. Labête, en bien des cas, ne connaît pas d'autre maternité. Qu'importe à la lycose sa marmaille ! Elle accepte celle d'autrui non moins bien que la sienne ; elle est satisfaite pourvu qu'une foule grouillante lui charge le dos, foule venue de ses flancs ou d'ailleurs. Le réel amour maternel est ici hors de cause.

Jean-Henri Fabre,
Souvenirs entomologiques,
tome II, 1879-1907

logette approvisionnée par la mère ». Aux yeux de Perrier, cet approvisionnement est une « merveille » et les guêpes incarnent de façon idéale les instincts de « dévouement sans limite, de prévoyance infinie, de sollicitude délicate et vigilante » qui valent aux mères une « pieuse admiration et le respect ».

Passant des insectes aux vertébrés, Perrier identifie les mêmes preuves de dévotion et de sacrifice chez les femelles, au point d'affirmer que le règne des vertébrés n'aurait pu survivre à des changements climatiques drastiques sans leur rôle actif. Ainsi, hormis quelques exceptions (les poissons de haute mer qui peuvent abandonner leurs œufs, mais sur lesquels Perrier n'insiste pas), la nature montre que « l'amour maternel, que, par l'ingéniosité de sa tendresse et par l'étendue de son abnégation, la femme a su faire si noble et si grand est répandu, sous les formes les plus diverses, dans tout le règne animal ».

Pour Perrier, le règne animal révèle donc que s'adonner aux soins des enfants et à l'économie du foyer est un devoir naturel et que s'y refuser est une trahison des femmes à leur nature. Sa thèse est aussi chargée politiquement. En faisant de l'instinct maternel un pilier de la société républicaine, Perrier rend les féministes responsables de son déclin et contribue à faire d'elles une menace pour la « vitalité de la nation ». L'attaque de Perrier contre le mouvement féministe est aussi liée au problème de la dénatalité en France à l'époque. À l'instar de démographes alarmistes, Perrier accuse les femmes, mécontentes de leur place dans la société, de voir les enfants comme une gêne dans leur combat pour l'égalité des droits et en conséquence de négliger leur devoir social : procurer des enfants à la société pour la défense de la République.

À la même époque, le faible nombre de naissances fut aussi un des facteurs qui favorisa la diffusion des idées eugénistes. Nommé président de la Société française d'eugénie en 1913, Perrier se fit le chantre des idées du médecin obstétricien Adolphe Pinard, qui assimilait eugénisme et puériculture. Encouragement des naissances, éducation des enfants, amélioration des conditions de vie et lutte contre les maladies fléaux, tel était le *credo* des eugénistes

nature de nourricière et d'éducatrice afin d'assurer la reproduction des générations à venir et donc le futur de la République.

Contre ces féministes, Perrier affirme que la « femme saine et normale » est « essentiellement une mère ». « La Femme, créatrice et gardienne jalouse du foyer, tout entière dévouée à sa double tâche d'épouse et de mère » doit assurer l'économie et le bonheur de la maison, tandis que « l'homme, voué aux besognes extérieures que l'état trop variable de la santé de la femme ne lui permet pas d'accomplir d'une façon régulière, assureraient par son courage, son activité, le bien-être de sa famille ». Une telle répartition des rôles offre une « division du travail » entre hommes et femmes qui permet de perpétuer le modèle familial, l'unité de base de la société.

Si Perrier est persuadé de la nécessité d'éduquer les femmes, c'est avant tout pour en faire « des épouses accomplies, des mères informées et prévoyantes ». Profitant de la loi Sée, qui stipule de distinguer l'enseignement pour les femmes de celui pour les hommes, il retire la physiologie humaine des programmes, car elle « touche de trop près à des problèmes qu'il convient d'écarter complètement de

l'esprit des jeunes filles ». De même, il trouve préjudiciable et contre-nature le fait que les femmes puissent se tracer un chemin dans des territoires professionnels occupés par les hommes, car elles prennent alors le risque de « déféminiser » leur organisme en le soumettant à une suractivité cérébrale, la plus coûteuse pour l'organisme à ses yeux.

Merveilleuses guêpes

Les études de Perrier sur les comportements maternels animaux reflètent particulièrement sa vision des femmes et de la maternité. Les exemples qu'il met en avant confortent la femme dans son rôle de gardienne du foyer et de mère nourricière. Perrier montre comment l'instinct maternel chez les insectes se décline en une double tâche : la construction d'un abri pour la progéniture et la nutrition de la jeune famille. Il trouve chez les guêpes un modèle exemplaire. Sur une courte période de leur vie, les mères guêpes travaillent sans relâche à approvisionner leurs larves, de même que, « sans autre outil que de grêles et faibles pattes, elles creusent le sable de longues galeries » dans lesquelles « chaque ver a sa